

LIPPMAN, Thomas W. *Madeleine Albright and the New American Diplomacy*. Boulder, Westview Press, 2000, 372 p.

Simon Petermann

Volume 32, numéro 2, 2001

Les relations Civilo-Militaires : transfert de normes et coopération démocratique

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/704308ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/704308ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut québécois des hautes études internationales

ISSN

0014-2123 (imprimé)

1703-7891 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Petermann, S. (2001). Compte rendu de [LIPPMAN, Thomas W. *Madeleine Albright and the New American Diplomacy*. Boulder, Westview Press, 2000, 372 p.] *Études internationales*, 32(2), 403–405. <https://doi.org/10.7202/704308ar>

indice de cohésion de 50,56, pour 87,96 au PPE. Le clivage à propos des engagements militaires se fait ici ressentir. On remarque que la Gauche unie (communiste) a un indice de cohésion de 95,86 pour le non à la guerre. Entre les deux grands groupes et sur la durée totale des trois phases de la crise, la cohésion fut plus grande au PPE (91,15 en moyenne) qu'au groupe socialiste (73,28). Mais l'abstentionnisme fut aussi plus élevé au sein du premier (39,69) que du second (33,17).

Le groupe socialiste se montre plus uni hors de la crise yougoslave (87,91) que sur l'ensemble de la crise du Golfe (73,28). Inversement la cohésion fut plus forte au PPE pour la seconde (91,15 en moyenne pour les trois phases de la crise) que pour la première (85,62). C'est la question de la reconnaissance de la Slovénie et de la Croatie qui a quelque peu perturbé la cohésion social-chrétienne. Concernant les pourcentages de similarités, ils furent les plus élevés entre PPE et Conservateurs britanniques, qui s'affilient d'ailleurs au PPE en mai 1992 ; la similarité est aussi assez forte entre groupe socialiste et Communistes italiens. En revanche, la dissemblance la plus forte se trouve entre Gauche unie et Droite européenne d'une part et le reste des autres groupes, de l'autre.

Outre ses analyses sur la cohésion et la similarité, Donatella M. Viola observe aussi que l'oligopole entre les deux plus grands groupes (groupe socialiste et PPE) a bien fonctionné : ils ont su passer des compromis sur des projets de textes dont ils ont été les auteurs ou coauteurs ; ils ont rejeté les notions à la rédaction desquelles ils n'auraient point participé.

European Foreign Policy and the European Parliament in the 1990s en

dit évidemment plus sur le comportement des groupes politiques que sur l'influence du Parlement lui-même. Il est vrai qu'en matière de politique extérieure et pour des questions ne relevant pas du pilier communautaire, la portée des votes du Parlement tient plus en la manifestation de l'éventail des sensibilités politiques à propos d'une crise qu'à l'incidence de la position du Parlement sur la position de l'UE/CE elle-même.

Reste que pour sa méthodologie et sa contribution à la connaissance des groupes politiques du Parlement européen, l'ouvrage de Donatella M. Viola constitue un apport important. Est-il permis, in fine, de signaler à l'éditeur que le nom du précédent Président français, plusieurs fois cité dans le livre, s'écrit avec deux « r » : non pas François Mitterand, mais Mitterrand.

Christian FRANCK

Institut d'études européennes
Université catholique de Louvain, Belgique

Madeleine Albright and the New American Diplomacy.

LIPPMAN, Thomas W. Boulder,
Westview Press, 2000, 372 p.

Pendant deux ans et demi Thomas W. Lippman, journaliste au Washington Post et correspondant au Moyen-Orient et en Asie du Sud-Est, a parcouru le monde, de crise en crise, en compagnie du secrétaire d'État des États-Unis, Madeleine Albright. Dans ce livre dense et bien écrit, il nous commente de manière très vivante la politique étrangère américaine telle qu'elle a été menée par Madeleine Albright durant le second mandat du président Clinton. L'ouvrage est bien évidemment centré sur la personnalité du secrétaire d'État, sur son caractère, ses convictions, ses tactiques et stra-

tégies, ses faiblesses et surtout sur ses relations avec la presse. Mais l'auteur ne se borne pas à cela. Il analyse également les priorités de la politique extérieure américaine et propose une analyse critique des réactions de l'administration Clinton face aux événements majeurs survenus pendant cette période.

Dans la première moitié de son livre, l'auteur présente donc Madeleine Albright, la première femme à avoir dirigé le Département d'État. Il décorne minutieusement sa personnalité. Il nous brosse ainsi le portrait d'une femme à la personnalité forte qui ne mâche pas ses mots. Politicienne avertie mais d'une grande honnêteté intellectuelle, professeur, c'est aussi une mère de famille et une grand-mère exemplaires. L'auteur ne brosse pas un portrait hagiographique de l'intéressée. Bien qu'il ne cache pas son admiration pour Madeleine Albright, il n'hésite pas à décrire ses défauts et ses erreurs tout au long de l'ouvrage. Ainsi, lorsqu'il met en valeur sa franchise et son honnêteté, il regrette dans le même temps son manque de spontanéité, sa maladresse face à la presse, et plus encore sa volonté de vouloir contrôler toute l'information.

Dans la seconde partie de l'ouvrage, l'auteur analyse un certain nombre d'événements spécifiques et s'attache à mettre en lumière les jeux politiques, les manœuvres dilatoires voire les manipulations qui rythment la vie politique des États-Unis. Il met en particulier l'accent sur l'utilisation des médias pour convaincre l'opinion du bien-fondé de telle ou telle politique. L'organisation de fuites savamment orchestrées ou l'octroi d'interviews exclusives ressortent, selon lui, de ce type de procédés.

L'action personnelle de Madeleine Albright dans quelques grands dossiers,

comme le processus de paix au Moyen-Orient, le conflit indo-pakistanaï, ou encore les relations avec la Russie, est analysée et évaluée de manière critique. À côté de cette intrusion dans certains dossiers chauds, l'auteur réussit assez bien à familiariser le lecteur avec les grandes lignes et les priorités de la politique extérieure du président Clinton et de son secrétaire d'État. Au départ, l'objectif principal que se fixe Madeleine Albright, c'est de stimuler l'intérêt du peuple américain pour la politique étrangère (p. 57). Elle pense notamment que la politique étrangère traditionnelle, dans laquelle la géopolitique, le rapport de forces, la suprématie militaire tiennent une place prépondérante, n'est plus adaptée aux enjeux et défis d'un monde de plus en plus interdépendant. Des problèmes comme la protection des droits de l'Homme, la condition féminine, la liberté religieuse, la protection de l'environnement, la criminalité internationale, la lutte contre les narco-trafiquants, constituent aujourd'hui des enjeux majeurs. La politique étrangère de l'administration Clinton a connu, selon l'auteur, des évolutions dans le sens d'une plus grande prise en compte de ces enjeux. La sécurité internationale, par exemple, n'est plus considérée essentiellement sous l'angle stratégique mais également sous l'angle économique. Le président Clinton s'est fixé comme objectif de promouvoir la prospérité économique et une plus grande égalité sociale (p. 290). Il considère que la croissance et la prospérité économique sont aujourd'hui des clefs pour le succès d'une nation et son intégration dans la communauté internationale. Il part du principe que les gens qui peuvent acheter de la nourriture en suffisance, qui peuvent se vêtir et avoir un logement se détourneront tôt ou tard de la violence et de toutes les formes de fanatisme.

En général, l'auteur est plutôt favorable à l'administration Clinton, dont il reconnaît par ailleurs les faiblesses et les incohérences. Il n'hésite d'ailleurs pas à reprendre à son compte certaines critiques formulées par les opposants au président Clinton. En première lecture, l'ouvrage peut paraître par trop subjectif dans ses analyses et proche des vues du secrétaire d'État, mais une lecture plus approfondie démontre que Thomas W. Lippman est parvenu à maintenir une distance suffisamment critique envers son sujet. Ce livre est à lire par tous ceux qui s'intéressent à la diplomatie américaine car il apporte un éclairage original sur ses mécanismes et ses acteurs principaux.

Simon PETERMANN

Centre d'analyse politique des
relations internationales
Université de Liège, Belgique

**America's New Allies. Poland,
Hungary, and the Czech Republic in
NATO.**

MICHTA, Andrew A. (dir.). Seattle et
London, University of London Press,
1999, 214 p.

Quand la première tranche de l'élargissement de l'OTAN à l'Est fut réalisée avec une offre d'adhésion à la Hongrie, la Pologne et la République tchèque en 1999, l'organisation commença sa transformation, processus qui était inévitable dans l'ère postcommuniste. L'OTAN avait réussi, contrairement à son adversaire, le Pacte de Varsovie, à éviter la dissolution. Cet ouvrage collectif, dirigé par Andrew A. Michta, offre une première évaluation non seulement de cet élargissement, avec des essais fort détaillés sur les trois pays candidats, mais aussi de la transformation que l'organisation est en train de subir avec deux analyses sur elle.

Michta est l'auteur non seulement d'une introduction très intéressante, mais surtout d'une conclusion qui permet d'entrevoir les différents problèmes et les diverses possibilités qu'a l'OTAN de se définir un nouveau rôle dans un monde qui n'est plus bipolaire, mais pas encore pluripolaire et dont les défis sont très différents de ceux que l'organisation connaissait à l'époque de la guerre froide. Comme tout ouvrage de ce genre, les perspectives sont celles qui étaient visibles à la fin de la dernière décennie quand il fut publié. Depuis, plusieurs développements ont ouvert la porte à d'autres possibilités et d'autres défis. L'ouvrage couvre néanmoins une partie importante de l'histoire de l'organisation.

Les trois excellents essais sur les pays candidats sont signés de Zoltan Barany sur la Hongrie, Thomas S. Szayna sur la République tchèque et Michta sur la Pologne. Un quatrième essai, fort intéressant et très pertinent pour comprendre plusieurs des problèmes que pose la transformation des institutions militaires de ces pays, est de Dale R. Herspring sur l'intégration de l'ancienne armée est-allemande dans la Bundeswehr. Mais l'essai le plus pertinent est celui de Sean Kay sur l'histoire du processus d'élargissement. Il décrit en détail comment la décision d'élargir fut la conséquence de la poursuite d'une série d'objectifs politiques très hétéroclites, en particulier au sein de l'administration américaine.

L'élargissement de l'OTAN est un processus, pas un objectif ; celui-ci est toujours en train de se définir, l'élargissement lui-même apportant certains des paramètres essentiels. Cet ouvrage offre un excellent aperçu du trajet parcouru dans la première décennie de l'après-